

Comme la toile n'était pas de dimension suffisante pour cacher toute la scène, Colas avait cru reconnaître Jean Lefort, parlant d'une manière animée à quelqu'un dissimulé en arrière, puis sortir brusquement par une porte latérale. Un instant après, un grand bruit se fit entendre à la porte d'entrée, et une trentaine de personnes envahirent le parterre. Une clochette tinta et la toile se leva.

La scène représentait une salle presque nue. Quelques vieux décors annonçaient que cette salle avait dû présenter jadis une apparence moins triste et moins pauvre qu'en ce moment. Elle devait avoir vu de meilleurs jours. Il n'y avait pour tout ameublement que trois tableaux, pas trop mal peints à l'huile, une table, deux chaises en bois et un poteau.

Un petit homme tout rond, comme un tonneau défoncé par les deux bouts, ne paraissant avoir guère plus de quatre pieds de haut, — grosse tête enfoncée entre les épaules, et longs bras semblant sortir avec peine au-dessus du tonneau, tandis que le bout des jambes en sortaient par-dessous ; forte barbe noire couvrant la partie inférieure du visage ; yeux grands, gros, gris ; nez recourbé en virgule et bouche immense, tout annonçant un être qu'une croissance manquée aurait empêché d'atteindre les proportions d'un géant, — s'avança en exécutant une glissade comme un paillasse de foire. Il tenait à la main une longue bague peinte en blanc.

— "Le premier tableau," dit-il d'une voix de crécelle, fine et flûtée, qui contrastait avec sa grosse tête, sa grande bouche et son énorme torse et fit rire l'auditoire.

Il salua, et reprit :

"Ce tableau, comme vous le voyez, a été placé par l'artiste lui-même dans le jour le plus favorable possible pour faire ressortir les tons et les couleurs du sujet qu'il est censé représenter. C'est la grande ville de Paris par un temps de nuit obscure ; patrie du fameux Bibi. Regardez au bout de ma bague, tenez, là derrière cette maison qui la cache, il y en a une autre plus petite, plus délabrée : c'est là qu'il vit le jour de père et mère inconnus dont il devint orphelin avant l'âge de trois ans, sans le savoir. Recueilli dans la rue, tenez, cette rue-là, par un chiffonnier pauvre mais voleur et ivrogne, dont vous pourriez voir d'ici la lanterne allumée, si le brouillard ne la rendait invisible. Au bout de deux ans, le chiffonnier mourut, et Bibi devint orphelin pour la seconde fois. Ce chiffonnier ne lui légua pour tout héritage que la seconde de ses qualités, n'ayant sans doute pas eu le temps de lui inculquer les principes de la première, ce qui fut bien heureux pour lui, et ce dont, depuis, il a bien des fois remercié la providence ; de plus, sa hotte et sa lanterne, avec quinze sols parisis. De la hotte et de la lanterne Bibi ne savait que faire, ni des sols parisis non plus.

"Une voisine du chiffonnier, chiffonnière elle-même, recueillit le petit Bibi, ce qui fit que l'enfant à force d'être recueilli, finit par se recueillir lui-même ; ce qui fait qu'il devint si recueilli qu'il ne rit jamais maintenant, à moins qu'il ne puisse faire autrement.

Le parterre se mit à applaudir à outrance.

"Comme cette voisine était pauvre mais forte en calcul, et que Bibi était joli garçon, fort, vigoureux, et très grand pour son âge, elle crut que dans l'intérêt de l'orphelin et du sien, il n'y avait rien de mieux à faire que de le vendre à une troupe de saltimbanques et d'acrobates, installée dans les environs de la foire, qui se tenait en ce moment dans la plaine de Grenelle. Elle n'eut pas de peine à en obtenir trente francs, et livra l'enfant.

"Bibi fut initié aux jeux et tours d'adresse à la satisfaction du chef de la bande jusqu'à l'âge de dix ans, où un accident grave faillit lui coûter la vie. Il s'était, dans une chute, presque rompu l'épine dorsale ; mais comme sa constitution était extrêmement vigoureuse, il en fut quitte pour une longue maladie, et une difformité qui le rendit bossu ; et qui, en altérant la diffusion et l'assimilation morale de la nourriture dans les différentes parties du corps, produisit un développement anormal de la tête, la contraction du torse, l'allongement et la puissance des bras et des jambes.

"Comme vous voyez, Messieurs, c'est absolument l'inverse du développement de mon propre individu, sauf les bras et la tête. C'est à cause de cela qu'on m'a surnommé Bibinain.

Une explosion d'applaudissements et de trépignements se fit entendre dans le parterre à cette comparaison.

"Les deux autres tableaux qui, ainsi que le premier, ont été hautement appréciés par des connaisseurs, ont été peints par Bibi lui-même. Celui-ci représente Bibi tel qu'il eût dû être, s'il n'eût subi d'accident ; il a été peint d'imagination. L'autre le représente tel qu'il est maintenant ; il a été peint d'après nature, prise dans un miroir.

"Maintenant vous allez voir Bibi lui-même en personne. Si vous le permettez, je vais aller le prévenir que vous êtes impatients de le voir à l'œuvre."

— Oui, oui, criait-on dans le parterre.

Bientôt on vit entrer sur la scène un bossu, qui paraissait plus grand qu'il n'était réellement à cause de la longueur démesurée de ses jambes. Son corps, développé en largeur et en épaisseur bien plus qu'en longueur, présentait un torse ramassé et difforme. De longs bras velus, emmanchés de larges mains, annonçaient une force peu commune. Il tenait un long bâton d'une main et, de l'autre, une chaîne attachée au collier d'un ours brun, qu'il appelait "Martin".

Après avoir fait faire divers exercices à son ours, pour montrer comme il était bien dressé, il accrocha le bout de la chaîne à un anneau fixé à un poteau, et cria d'une voix forte mais d'une intonation si burlesque, quoiqu'il affectât le plus grand sérieux : "Déterminez l'ours blanc, le grand ours des mers polaires, et amenez-le ici," que tout le parterre éclata de rire. Après quelques instants d'attente, il ajouta sur le même ton : "Puisque le grand ours blanc ne veut pas venir à Bibi, Bibi va aller à l'ours ; comme dirait Manomet".

Cette allusion passa inaperçue et inappréciée du populaire.